

Histoire économique de la Suisse [Jean-François Bergier]

Autor(en): **Walter, François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **35 (1985)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plus, importants: les divers aspects des techniques utilisées (avec croquis), les prix des équipements, les processus de commercialisation, l'organisation des entreprises, les contrats de travail, les migrations de la main-d'œuvre, les règlements administratifs, l'endettement, etc., etc. Sans oublier un fort utile «Lexique de quelques termes techniques ou rares» et un non moins utile «Index des noms». Bref, le professeur Paul-Louis Pelet achève, avec ce volume, une vaste étude qui, fort longtemps, fera autorité.

Genève

Paul Bairoch

JEAN-FRANÇOIS BERGIER, *Histoire économique de la Suisse*. Lausanne, Editions Payot, 1984. 368 p.

Quel étudiant n'a pas un jour ou l'autre potassé les deux petits livres de Jean-François Bergier, *Problèmes de l'histoire économique de la Suisse, Naissance et croissance de la Suisse industrielle? Avec quelques autres «classiques»*, ils marquent les premiers pas de tout apprentissage du métier d'historien. Dix ans et plus après leur parution, c'est une œuvre nouvelle qui nous est offerte, alimentée par une série de recherches récentes, recensées dans l'orientation bibliographique de fin de volume. Bilan réjouissant du dynamisme que connaît l'histoire économique en Suisse sous l'impulsion de maîtres dont Jean-François Bergier n'est pas des moins écoutés. Leçon d'humilité aussi, tant demeure vaste le champ à sillonner et irritantes les questions sur lesquelles l'hypothèse ne deviendra jamais certitude, parce que les sources se taisent. Le professeur Bergier relève à maintes reprises ce trait spécifique à notre historiographie, déchirée par les aspects outranciers du fédéralisme ou mutilée par la discrétion feutrée qui baigne les activités privées. Peu ou pas de préoccupation statistique dans le temps long, secret des affaires contribuant à mythifier (le plus souvent négativement) une aventure qui est fondamentalement celle de tous les Suisses. L'histoire économique, indispensable à la mémoire collective, peut seule, selon Jean-François Bergier «rendre compte de succès toujours remis en question ... et qui relèvent d'une continuité et d'une force d'imagination plusieurs fois séculaire».

Indéniablement, l'auteur prend des risques en proposant une synthèse, genre peu prisé des historiens suisses, généralement timorés lorsqu'il s'agit d'assumer des vues prospectives. On aura tôt fait de lui reprocher tel raccourci, là où il y a recherche de la continuité, tel oubli là où il y a choix, tel grossissement démesuré d'un cas, là où il y a volonté pédagogique d'exemplification. Et pourtant, J.-F. Bergier réussit le redoutable exercice d'une plume alerte. Il sait écrire sans concession à la «langue de bois», de mise aujourd'hui en sciences humaines. Expliquant toujours avec clarté les mécanismes les plus nuancés, il rend les travaux scientifiques accessibles au grand public. Son ouvrage s'enrichit en outre d'une abondante iconographie originale, étroitement liée au texte et utilement commentée: les aspects techniques l'emportent heureusement sur le décoratif, sans que la mise en page en souffre.

L'auteur, fidèle à la démarche de ses précédents essais, adopte une trame rigoureusement thématique. Démographie, agriculture, industrie, commerce et transports, argent et banques font l'objet de chapitres distincts. Ce découpage surprend à première vue celui que l'historiographie contemporaine a habitué à la saisie globale, à l'imbrication étroite des phénomènes de la vie sociale, a fortiori des composantes de la vie économique. La lecture dissipe cette appréhension. L'auteur sait suggérer par touches nuancées les liaisons, sans tomber dans le piège des redites. Qui plus est, l'objectif liminaire (mettre en évidence les continuités) s'accommode admirablement d'une telle mise en chapitres. Prenons l'exemple de l'industrie textile. Vous suivez allègrement son émergence sur des bases fragiles en Suisse médiévale

jusqu'au triomphe du «coton-roi» au XVIIIe siècle; puis, au travers des restructurations par étapes de la mécanisation, son rôle profond d'animateur de la croissance industrielle jusqu'à la première guerre mondiale. La dissolution de «l'empire du textile» de s'accomplir ensuite, non sans que son déclin par rapport aux autres branches, ou sa diminution en termes d'emplois ne soient compensés (partiellement) par une modernisation de l'équipement que traduisent les tableaux de l'output. De même, seul le temps long met en valeur la logique qui sous-tend la localisation long-temps préférentielle de cette activité (Bâle, Zurich, Saint-Gall), son rayonnement dans les campagnes profondes de Suisse orientale, sa vocation exportatrice et le rôle essentiel joué dans l'introduction du coton, par les négociants genevois, pas encore suisses, mais maîtres de l'approvisionnement et de la commercialisation.

L'interprétation du phénomène économique helvétique ne va pas sans poser de difficiles questions. Faut-il céder à l'influence des modèles étrangers souvent mieux documentés? Faut-il à tous crins se replier derrière la spécificité helvétique? Sans doute la Suisse participe-t-elle aux rythmes de l'économie-monde européenne. Avec des variantes. On connaît le modèle particulier de la «révolution industrielle», dont J.-F. Bergier analyse les processus de manière détaillée. Mais il y a d'autres disjonctions auxquelles l'auteur se montre très attentif. Des conjonctures en porte à faux par rapport à l'histoire européenne. Ainsi, le «tragique» XVIIe siècle ne l'est pas unilatéralement pour tout le monde, notamment pour les éleveurs de bestiaux. Ainsi, la «grande dépression» de la fin du Moyen Age peut-elle coïncider avec l'apogée des foires de Genève.

Autre tentative à laquelle a su résister l'auteur, celle d'induire l'importance d'une période de la floraison d'écrits qu'elle a suscités. On ne saurait reprocher à J.-F. Bergier de refléter quantitativement dans son plan thématique l'état de l'historiographie. La Suisse agricole en est toujours le parent pauvre. Les premières décennies bien documentées de la «révolution industrielle» (le «démarrage», 1800–1820, et la «phase de consolidation», 1820–1850) occultaient un peu dans l'essai de 1974 (*Naissance et croissance ...*) le dynamisme du second dix-neuvième siècle. Cette fois-ci, l'auteur rétablit l'équilibre en donnant la place qu'elle mérite à l'ère triomphante du capitalisme industriel. Aux années postérieures à 1914, il laisse la portion congrue. Dans le même ordre d'idées, le choix des exemples dont témoignent les fréquences des notations dans l'index, donne une bonne image des points forts de la recherche et du rayonnement de certains instituts universitaires.

Des esprits chagrins en voudront à J.-F. Bergier de séparer l'histoire économique de l'histoire sociale, même si l'auteur s'en défend tout en se retranchant derrière un manque de place et de compétence. A vrai dire, le social affleure à pleine page quand ce n'est pas l'histoire des mentalités qui donne vie aux acteurs de l'aventure économique. On est loin de l'histoire aride des économètres, malgré la présence de tableaux statistiques multiples pour donner constamment la mesure des phénomènes exposés. Dès lors, un seul souhait, c'est que le professeur Bergier nous offre encore l'histoire sociale de la Suisse qui nous manque, avec autant de verve et de rigueur.

Fribourg

François Walter